

<p style="text-align: center;"><b>Compte-rendu de Questes</b> <b><i>L'Interdisciplinarité</i></b> <b>Séance du vendredi 19 mars, Maison de la Recherche, salle D 323</b></p>
--

Etaient présents :

Magali Cheynet, Céline Ménager, Anne Salomon, Mathilde Grodet, Anne Rochebouet, Blandine Longhi, Amandine Mussou, Manuel Guay, Patrick Moran, Cécile Becchia, Claire Tignolet, Lucas Wood, Federico Flamminio, Pierre Leuvron, Clémence Revest, Marion Chaigne, Isabelle Coumert, Laëtitia Tabard.

Annonces et préliminaires :

*Distribution du bulletin n° 18, La règle du jeu*

On remarque la qualité esthétique du bulletin (outre les qualités scientifiques, qu'il n'est pas besoin de souligner).

On remarque également le retard de livraison. Amandine rappelle à ce propos les diverses étapes de la coordination des bulletins : recueillir les contributions et les corriger, écrire une introduction/conclusion, élaborer une bibliographie raisonnée, contacter (au plus tôt) l'auteur de l'avant-propos, réfléchir aux aspects iconographiques.

*Pillage des articles en ligne*

Marion pose la question du pillage des articles en ligne et propose de mettre une mention-type sur la page d'accueil du site, le sommaire, voire sur les pdf eux-mêmes. Après un débat sur l'utilité réelle de ce type de mentions, Amandine propose de mettre en place quelque chose d'analogue à ce que l'on trouve sur Fabula.

*Mise en place d'une mailing-liste pour la distribution électronique du bulletin*

Amandine rappelle qu'il est prévu de développer la diffusion électronique du bulletin, la reprographie de la Sorbonne ne pouvant aller au-delà de 250 exemplaires en tirage papier. Elle propose, dans ce cadre, de mettre en place une mailing-liste spécifique à cette distribution : que ceux qui connaissent des professeurs susceptibles d'être intéressés lui fassent parvenir leurs adresses ([amussou@free.fr](mailto:amussou@free.fr)).

Elle se demande s'il peut être opportun d'envoyer aux contacts de la mailing-liste Questes un appel à collecte d'adresses (les contacts récoltés recevront un mail leur demandant s'ils souhaitent bénéficier de la diffusion). Proposition approuvée.

*Entrée au dépôt légal de la BNF*

Annoncé par Amandine.

*Manuscrits autographes*

Amandine annonce que Stéphanie Aubert organise à la Casa de Velazquez un colloque sur les manuscrits d'auteur et serait intéressée par un échange avec toute personne travaillant sur ce sujet.

Interventions sur le thème de l'interdisciplinarité : Federico

Federico, de l'Université de Milan, expose les problèmes rencontrés au cours de son travail sur un manuscrit du Xe siècle, les *Miracula sancti Colombani*, qui l'ont incité à se tourner vers des spécialistes d'autres disciplines que la sienne (la philologie).

On pensait de ce texte, très peu étudié, qu'il s'agissait d'une œuvre hagiographique datée de 979 au plus tard. Cependant, la mention d'une église construite à une date postérieure a remis en cause cette datation. La philologie seule ne répondre à ce problème de datation car Bobbio était à cette époque un centre replié sur lui-même sur lequel la réforme carolingienne n'a pas eu d'impact : la langue utilisée était donc un peu archaïque et sclérosée. Federico a eu recours pour dater son texte à la diplomatique et la codicologie, et est entré en contact avec une archéologue et une paléologue.

Il s'est avéré que le texte, écrit à Bobbio, centre réputé de production de faux, était au départ un texte politique dans lequel les moines faisaient le compte-rendu d'un procès opposant le monastère à l'aristocratie locale. A cette partie centrale du texte, datant effectivement des années 970', ont été adjointes dans une perspective de légitimation des fonctions épiscopales du monastère une partie initiale (construction de la cathédrale par saint Colomban) et une partie finale (miracles), à cause desquelles le texte est passé à la postérité comme texte hagiographique.

Synthèse des principales questions/réponses :

Anne S. s'intéresse aux modalités de la prise de contact avec des chercheurs de disciplines voisines. Federico les a contactés après lecture d'articles, tous deux ont été très serviables et ont volontiers éclairé sa lanterne, mais il s'agissait davantage d'un rapport d'apprentissage et d'un enrichissement à sens unique que d'une collaboration. Il souligne qu'on ne peut travailler seul et qu'il est nécessaire de prendre contact avec d'autres spécialistes.

Claire demande si cette source est la seule que l'on possède sur le sujet. Il s'avère que oui et que de manière plus globale le texte est très peu utilisé par les historiens. Federico a cherché à travers la lecture de diplômes édités (dans le *Codex diplomaticus*) divers renseignements historiques mais sans pouvoir mener de travail très approfondi.

Clémence s'interroge sur la personnalité du commanditaire : Federico pense qu'il s'agit de l'abbé de Bobbio qui en est aussi le 1<sup>er</sup> évêque et que la rédaction de ces miracles entrent en résonance avec le privilège épiscopal donné par l'empereur.

Fait-il une analyse littéraire du texte ? Il a essentiellement travaillé sur des *topoi*, mais d'un point de vue stylistique, le texte est assez « moche ».

### Débat sur pluridisciplinarité et interdisciplinarité

Marion fait remarquer, à partir de lectures sur le rapport texte/image, que les ouvrages qui se veulent interdisciplinaires sont souvent ambitieux dans leurs introductions mais que les développements se cantonnent souvent à la discipline originelle de l'auteur, nourrie de quelques apports extérieurs. L'interdisciplinarité consiste-t-elle en un apport éclairant d'autres disciplines, ou en une fusion de deux disciplines, qui suppose par exemple un travail à quatre mains et exige de briser les cadres habituels de travail/réflexion ?

Anne R. souligne que ce travail est souvent très difficile car il confronte deux approches très différentes, dont l'une doit souvent s'aligner sur l'autre. Il faut distinguer la pluridisciplinarité, assez courante, et l'interdisciplinarité, qui reste rare.

### Intervention de Sophie Albert (absente), présentée par Marion

Sophie utilise dans son analyse littéraire les outils anthropologiques (et historiques) afin de réfléchir à la manière dont la littérature reconstruit selon des modes d'agencement et des significations spécifiques les discours et les pratiques sociales contemporaines.

Elle propose ici une réflexion autour du don à partir de plusieurs textes (Lai de *Lanval* attribué à Marie de France, la vie de Gerbert par Gauthier de Map dans le *De Nugis Curialium*, le *Saint Vou de Lucques*, *Miracle de Théophile* de Rutebœuf) qui mettent en scène un couple figure dominante - roi/évêque - et héro démuné - chevalier, clerc, jongleur - dans lequel à la première, qui a manqué à ses devoirs de largesse envers le second, se substitue un être surnaturel revêtu d'une fonction compensatoire. En utilisant les principes de l'analyse sérielle (inspiré des méthodes de Jérôme Baschet), les théories de Mauss, ainsi que les éclairages des historiens des représentations qui permettent de comprendre le contexte de production et réception des textes, il est alors possible de saisir la spécificité du discours construit par le texte littéraire.

### Débat autour du rapport histoire/littérature

Mathilde se chagrine que l'application de l'anthropologie historique à la littérature se cantonne souvent à l'analyse des motifs. Patrick, qui a écrit un article à 4 mains avec Sophie, précise que sa méthode consiste en la recherche d'invariants.

Les historiens questeurs entament le débat sur l'insertion d'analyse de textes littéraires dans leur propre recherche. L'ensemble des littéraires estiment que les œuvres littéraires ne peuvent être efficacement utilisées par les historiens s'ils les abordent uniquement comme des sources et non comme textes littéraires ; sans réelle analyse littéraire, ces documents peuvent rester des coquilles vides.

Clémence souligne qu'en ce qui concerne l'étude des humanistes, de nombreux historiens se cantonnent à l'étude de la littérature qu'ils ont produite, en répugnant à ouvrir les archives pour se pencher sur le versant professionnel de leur œuvre. Elle souligne l'importance qu'il y a pourtant à comprendre l'articulation entre leur imaginaire littéraire et discursif et leurs pratiques. Elle se demande dans quelle mesure les littéraires s'intéressent à la personne et à la vie des auteurs.

Les littéraires ne sont pas convaincus de l'absolue nécessité de s'y intéresser, et, de fait, en ont rarement la possibilité (nombreux auteurs anonymes ou simples noms). Tout dépend du texte et de son approche (les comparatistes contextualisent beaucoup plus précisément leurs textes, alors que l'étude de la réception littéraire fait abstraction de l'auteur). Laetitia rappelle qu'en ce qui concerne Christine de Pizan, cette approche est indispensable compte tenu de la part autobiographique de son œuvre. Lucas souligne cependant qu'il est dangereux de croire que l'écriture puisse être déterminée par la vie de l'auteur et que les textes médiévaux se construisent par l'intertextualité plus que par le contexte. Marion s'interroge sur la manière dont on peut exploiter les textes didactiques féminins pour comprendre les normes et les pratiques quotidiennes des femmes : si on sait que la littérature offre un reflet déformé des pratiques sociales en créant ses propres règles de composition (ce qui ne signifie pas qu'il faille en négliger l'étude), est-il possible que la littérature imprime des formes de comportements sociaux ?

Claire estime qu'on ne peut pas toujours réunir les deux aspects de recherche évoqués : la pratique et la représentation peuvent ne pas être conjointes dans une analyse sans que cela ne pose de difficulté. Elles peuvent également être analysées de façon séparée et donner lieu à des hypothèses de conclusion qui ne vont pas dans le sens unique et globalisant d'une thèse.

### Intervention de Clémence, qui présente la thèse de B. GREVIN.

Benoît GREVIN, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIIIe-XVe siècles)*, Rome, EFR, 2008.

Il s'agit là d'une enquête sur la création, la diffusion, la réception et la réutilisation du *corpus* des lettres de Pierre de la Vigne dans les chancelleries européennes. Comment et pourquoi cette compilation a-t-elle été créée, lue, utilisée, comment est-elle devenue une matrice des productions des chancelleries européennes ; comment et par qui sont créés les modèles rhétoriques ?

L'auteur plaide dans son introduction pour une interdisciplinarité et met en place un système d'échos entre les structures linguistiques des lettres, la société qui les porte, et les impératifs de la politique impériale qu'elles servent. La compilation des lettres est créée sur une 50<sup>e</sup> d'années par un petit groupe de notaires qui recueille, organise et transforme le *corpus* : il s'agit donc d'un recueil archivistique qui ne porte pas seulement la trace de la rhétorique de Pierre de la Vigne et de la politique de Frédéric II, mais également celle des activités et idéologies des dépositaires de la mémoire de ces textes.

Une première partie de la thèse explore les voies de la création, à travers une analyse rhétorique de l'écriture de Pierre de la Vigne ainsi qu'une étude sociologique et prosopographique du milieu des notaires de la chancellerie impériale, suivant notamment les trajectoires de ce personnel après l'éclatement de l'Empire, en étudiant la manière dont il exporte et réutilise le modèle du maître. Une seconde partie s'attache aux voies de la réception. Elle fait apparaître les résonances entre le style des lettres et les goûts des milieux de leur réception et s'intéresse également aux distorsions et aux interprétations de la réception (en faisant entre autres appel à la psychologie pour l'étude des *lapses* de certains manuscrits glosés). Suit une étude de la réception de la compilation dans les chancelleries européennes, avec la mise en avant de la notion d'une communauté stylistique à divers degrés, de la paraphrase à la reprise de thèmes ou de méthodes rhétoriques (ex. de la Chancellerie de Charles V, qui, à partir de fragments de diverses lettres de Pierre de la Vigne, crée des textes inédits).

L'auteur souligne en conclusion que ces lettres usent d'un langage à la fois administratif et littéraire qui permet de recouvrir les différents degrés de signification symbolique de la parole.

Il est 20 heures, la séance se clôt sur la conclusion de Clémence et sur l'idée que si beaucoup de questions ont été soulevées, peu de réponses ont été apportées : les Questeurs se feront une joie de se réunir à nouveau pour discuter librement des problèmes d'interdisciplinarité.